

III.3. Comment les arts de la rue parlent d'eux-mêmes : la liste rue du Fourneau (Violaine Lemaître)

« [...] J'estime que la liste est un outil d'information, une sorte de journal, avec ses infos à chaud, ses petites annonces, ses éditos et ses pages d'opinion [...], ses nouvelles du front (les chroniques de tournée de JL et consort), ses billets d'humeur, ses pages syndicales, ses rubriques économiques, ses revues de presse et tout et tout. Tout ça forme un ensemble vivant et qui m'est devenu indispensable, même si parfois ça frise dangereusement la presse de caniveau et le pugilat bas de gamme. »¹

C'est ainsi que Pierre Prévost, directeur artistique de la compagnie Acidu, définit la « liste rue »² à laquelle nous allons nous intéresser ici. Cette liste de diffusion est hébergée par le site Internet du Fourneau³, Centre National des Arts de la Rue, situé à Brest. Son principe est identique à celui des autres listes de diffusion : Lorsqu'un abonné expédie un courrier électronique à l'adresse e-mail de la liste, tous les autres inscrits le reçoivent. Il est ainsi nécessaire de s'y abonner (opération gratuite et ouverte à tous) afin de pouvoir accéder et participer à l'ensemble des échanges qui se déroulent sur ce forum.

Fruit de la rencontre d'Yffic Cloarec, ingénieur informaticien, et de Claude Morizur, co-fondateur du Fourneau, la liste rue a été créée en avril 1998. Elle résulte d'une réflexion collective⁴ menée dans le cadre de la Fédération par les grandes institutions du secteur⁵. La création de cette liste est venue répondre à un besoin de communication entre les membres de ces structures. Selon Yffic Cloarec, ses objectifs initiaux étaient peu précis : il s'agissait avant tout de créer un outil pour la profession, sans envisager toutefois de restreindre l'abonnement aux seuls membres de ces institutions. Dès 1998, artistes, techniciens, administrateurs, organisateurs, chercheurs ou encore passionnés de la rue s'en sont donc emparés. En août 1998, ils sont 43 abonnés ; en janvier 2006, ils sont 1126.

L'étude de la liste des inscrits⁶ montre que les deux secteurs professionnels les plus représentés sont les artistes (38%) et l'administration du spectacle (31%). On constate également que 14% des abonnés sont lycéens ou étudiants. Par ailleurs 81% des inscrits sont professionnellement liés au spectacle vivant, toutes disciplines et secteurs confondus. Si l'origine professionnelle des inscrits est multiple, il reste que les messages envoyés ne sont pas du tout représentatifs de cette diversité. En effet, les artistes sont largement sur-représentés parmi les expéditeurs de messages (plus de 80%). La liste est donc rapidement devenue un outil de communication privilégié entre les compagnies.

¹ Message de globjo@club-internet.fr le 27 novembre 2002.

² http://www.lefourneau.com/liste_diffusion

³ <http://www.lefourneau.com>

⁴ Réunions du 11 décembre 1998 à Brest et du 25 septembre 1999 à Châtillon : <http://www.lefourneau.com/lafederation/Collectif-Internet.html>

⁵ Lieux Publics, Babel-Web (Festival d'Aurillac), Hors Les Murs et la compagnie Oposito, rejoints plus tard par la MAJT de Lille, l'Avant-Scène, le Théâtre de Châtillon et Coullisses. Aujourd'hui plusieurs autres institutions du secteur, comme la FAI AR ou l'APSOAR, en assurent la promotion à partir de leur page d'accueil.

⁶ http://www.lefourneau.com/liste_diffusion/inscrits.htm, la dernière actualisation de la liste des inscrits date du 13 septembre 2005.

La liste rue recense des messages de natures et de tonalités extrêmement diverses. On peut néanmoins distinguer deux grands types de courriels : d'une part, les messages informatifs dont la finalité est essentiellement la diffusion de nouvelles concernant les compagnies, et d'autre part, les messages polémiques, ayant pour objectif de lancer ou d'alimenter un débat.

Tout d'abord, cette liste de diffusion permet aux compagnies d'annoncer leurs tournées et représentations à moindre coût. Par l'envoi d'un seul mail, elles touchent ainsi nombre de professionnels, artistes et programmeurs abonnés à la liste, ainsi qu'un public déjà sensibilisé à leur art. Les annonces de spectacle et actualités de compagnies sont extrêmement fréquentes sur la liste : elles concernent 27% des 485 premiers messages envoyés. Si, en raison de leur nombre, leur lisibilité est largement contestable, ces messages publicitaires permettent aux compagnies de montrer l'avancée de leur travail et l'étendue de leur succès à la profession. Les mails informatifs ne se limitent toutefois pas aux annonces de spectacles. Nombreux sont en effet les auteurs recherchant un emploi ou un employé, une information ou un conseil sur la législation en vigueur ou le matériel à utiliser, ou encore faisant appel au réseau pour trouver les coordonnées de tel artiste ou festival. Ainsi sur les 485 premiers messages de la liste, 25% concernent une annonce d'emploi, une recherche de contact ou d'information. La liste constitue en effet un réseau d'une grande efficacité : elle permet presque toujours de trouver réponse à sa requête. Régulièrement, on y trouve des courriels de ce type : « merci de vos réponses au sujet des "autruchiers", j'ai eu tous les renseignements nécessaires, c'est formidable cette liste, quel bel outil d'efficace entraide rapide.»⁷

De sujets, de tailles, de tonalités variées mais néanmoins toujours polarisantes, les polémiques sont également nombreuses sur la liste rue. Partant de messages écrits « à chaud » ou de pensées mûrement réfléchies, elles provoquent une hausse importante dans la fréquence des courriers envoyés. Elles constituent de véritables joutes verbales. Le premier grand débat a ainsi eu lieu du 28 mars au 8 avril 2002. Lancé par un certain Tony se plaignant que les artistes amateurs volaient l'emploi des artistes professionnels, il a regroupé un total de 49 messages. D'autres grandes polémiques ont abordé des sujets aussi divers que la qualité des festivals, le partenariat privé, la qualité de la liste, l'intermittence ou encore les formes artistiques dites « légères »⁸. Leur point commun réside en ce qu'elles rassemblent toutes des réactions tour à tour réfléchies, légères, décalées, humoristiques, virulentes, voire agressives. La passion et la fréquence des messages qu'elles provoquent sur une petite période permet d'affirmer qu'elles soulèvent des enjeux fondamentaux du secteur.

La liste rue constitue donc une synthèse entre liste de diffusion (à caractère informatif) et liste de discussion (à caractère polémique). Ce caractère hybride est finalement la raison de son succès. En effet, les compagnies y voient un moyen d'évoluer dans le secteur par l'envoi de mails informant les autres abonnés de leur développement. Par ailleurs le lancement fréquent de polémiques permet à l'ensemble

⁷ Message de xcaroff@wanadoo.fr le 24 octobre 2001.

⁸ « "les formes légères" c-a-d celles où la part du jeu prime sur le matériel », in Message de globjo@club-internet.fr le 22 mars 2002.

des abonnés de rester fidèle à la liste malgré la prolifération des messages, qui constitue un motif important de désaffection⁹. En effet, informant de façon plus qualitative sur l'évolution du secteur et permettant à des relations interpersonnelles de se nouer, ces débats permettent à la liste de conserver un intérêt, au-delà de la contrainte du nombre de messages.

La création de la liste rue intervient en 1998, au moment où l'arrivée des NTIC¹⁰ et leur diffusion dans le milieu du spectacle vivant bouleversent les méthodes de travail. Elle répond rapidement à de nombreux besoins des acteurs évoluant dans le milieu des arts de la rue. En effet, ce secteur, à la fois dispersé et en proie à une grande précarité, trouve avec Internet et la liste rue des outils à la fois gratuits, immédiats et déterritorialisés, correspondant exactement à ses besoins. Cela explique le succès de cet outil, devenu rapidement le medium privilégié d'une profession.

Captant directement le discours des acteurs du milieu, elle constitue une gigantesque matière (19067 messages au 31 août 2006) qui permet de comprendre son fonctionnement interne et son rapport au champ de l'art. La liste rue ressemble à une tribune d'expression libre, un espace public virtuel, projection de l'espace urbain sur la toile. Comme tout espace public, il est en droit ouvert à tous ; mais tout le monde n'a pas les mêmes chances d'y accéder. C'est un lieu fortement chargé symboliquement, qui s'est structuré au fil des années et a imposé ses propres règles du jeu, ses frontières et ses contraintes. Rassemblant une partie des professionnels des arts de la rue, artistes, techniciens ou administrateurs, la liste semble ainsi constituer une mise en abyme du secteur, reproduisant codes, enjeux et rapports de force. Elle forme donc un prisme intéressant pour étudier ce qui se joue aujourd'hui dans ce milieu, en terme de valeurs et de représentations.

La principale méthode de cette enquête est qualitative : il s'agit de l'analyse des messages envoyés à la liste. La plupart ont ainsi été au moins parcourus, et un certain nombre d'entre eux ont fait l'objet d'une attention plus particulière. Certains sont cités dans cette recherche ; ils ont été retranscrits tels quels, sans correction aucune et renvoient à l'adresse électronique de leur auteur ainsi qu'à la date de leur envoi. Lorsque le nom de leur auteur est cité, c'est que le message a été signé. Par ailleurs, un débat portant sur la légitimité de la liste, appelé « polémique liste », a fait l'objet d'une analyse plus détaillée. Ce débat a eu lieu du 19 au 29 novembre 2002 et a généré un total de 71 messages. Il est assez représentatif de la diversité des tonalités, des rapports sociaux et des sujets que l'on peut trouver sur la liste. En outre, la « polémique liste », la liste des inscrits, ainsi que les 485 premiers messages envoyés¹¹ ont fait l'objet d'une analyse quantitative. Enfin, un entretien téléphonique, mené de façon directive, a été effectué avec Yffic Cloarec, créateur et modérateur de la liste rue.

⁹ En effet, lors de chaque polémique, un certain nombre de messages menacent du désabonnement de leur expéditeur. Toutefois, le nombre d'abonnés restant stable depuis quelques années, il n'est pas évident que ces personnes mettent leur parole à exécution.

¹⁰ Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

¹¹ D'avril 1998 à août 2000.

Tout d'abord, l'étude de la liste rue permet de mettre en exergue un système de représentations spécifique au secteur. Au-delà d'un simple révélateur, en tant qu'outil de réflexion, de sensibilisation et de mobilisation, la liste rue participe à la structuration de ce système de références singulier. La prise en charge des problématiques liées à l'espace public par les professionnels et leur rapport ambigu à l'institution en constituent les éléments principaux.

Par ailleurs, la liste rue met en relief un milieu au sein duquel les interactions sont extrêmement normées. Support communicationnel, la liste rue génère, à l'image du milieu, ses propres règles du jeu. Celles-ci se manifestent par la mise en commun de ressources dont la liste est une plate-forme primordiale, mais aussi par l'existence d'un jeu d'acteurs codifié et d'un discours uniformisé que la liste rue révèle et entretient.

La liste rue révèle un système de valeurs et de représentations spécifique au secteur dont elle est un élément structurant

Medium privilégié d'une partie des professionnels des arts de la rue, la liste est un lieu d'interactions immédiates. Les échanges qui s'y déroulent témoignent des valeurs qui animent leurs expéditeurs. De 1998 à 2006, les thématiques abordées sont récurrentes et témoignent de l'existence d'un système de valeurs et de représentations bien spécifique au secteur.

On note tout d'abord la fréquence des messages ayant attrait à l'actualité politique ou sociale. Par ailleurs, le rapport des inscrits aux institutions revient également de façon systématique.

POLITISATION ET PRISE EN CHARGE DE L'ESPACE PUBLIC

Les courriers faisant allusion à une implication face aux problématiques sociales et politiques sont extrêmement fréquents sur la liste, qu'il s'agisse de positionnements personnels, artistiques ou d'informations sur les sujets brûlants d'actualité. Cela montre bien que la rupture avec l'esprit des pionniers des arts de la rue n'est pas tout à fait consommée.

Lorsqu'un fait marquant survient dans l'actualité, le nombre de courriels envoyés à la liste augmente de façon exponentielle. Par exemple, le 22 avril 2002, la liste recense 38 messages, quadruplant presque la moyenne journalière. Il serait ainsi possible, à travers une analyse statistique du nombre de messages envoyés, de suivre les soubresauts et événements de l'actualité politique et sociale, française et internationale. Pour Philippe Chaudoir, les artistes de rue puisent leurs logiques d'action dans « le contexte d'une crise urbaine, sociale et politique »¹². Cela explique l'importance que les nouvelles sociales et politiques revêtent sur la liste rue ainsi que l'extrême réactivité de ses abonnés face à l'actualité.

¹² CHAUDOIR (P.), « L'interpellation dans les arts de la rue », *Espaces et Sociétés*, n°90/91, l'Harmattan, 1997

Les méthodes utilisées et les sujets abordés par les abonnés de la liste semblent rejoindre la description que Ronald Inglehart établit de la nouvelle génération dite « postmatérialiste »¹³.

Les inscrits font ainsi appel aux nouveaux mouvements sociaux¹⁴ pour réagir aux événements marquants de l'actualité. Ils peuvent transférer des articles de presse ou des pétitions venant d'autres réseaux de mobilisation, décider de se mobiliser collectivement pour la défense d'une cause extérieure à celle de leur secteur, ou encore provoquer des débats en relation avec ces thématiques.

Leurs sujets de revendication rejoignent eux aussi les valeurs défendues par le postmatérialisme, comme l'immigration, les sans-papiers, l'environnement, le racisme et les conflits internationaux. On constate d'ailleurs qu'il existe des liens entre certains inscrits et les réseaux altermondialistes. L'action de ces derniers est donc fortement relayée sur la liste et les abonnés sont incités à s'y impliquer : « Rendez-vous dans la RUE, dès demain, pour proposer un autre fonctionnement du MONDE..... c'est POSSIBLE »¹⁵. Cependant, ces inscrits regrettent que le milieu ne soit pas plus engagé à travers le militantisme ; cela révèle à nouveau le refus des formes d'action plus anciennes qui impliquent l'allégeance à une institution, syndicat ou un parti politique. Le soutien à des ONG ou des associations humanitaires est également très fréquent. Des spectacles sont organisés régulièrement au profit de structures comme les Restos du cœur, le Téléthon ou encore les clowns d'hôpitaux. Enfin certains artistes utilisent leurs compétences pour participer à la réinsertion de personnes en difficulté sociale ou physique : « jeunes de quartiers en difficultés »¹⁶, handicapés mentaux ou physiques, enfants des rue. Les messages révèlent enfin une sensibilité importante à l'actualité internationale : les attentats du 11 septembre 2001, la guerre en Afghanistan, en Irak et au Liban, le conflit israélo-palestinien sont autant de sujets abordés à plusieurs reprises sur la liste. Les abonnés témoignent également d'une attention particulière aux conditions de création des artistes étrangers. Le Théâtre de l'Unité a ainsi relayé à de nombreuses reprises l'appel désespéré d'une artiste palestinienne dont le théâtre a été détruit lors de bombardements. Le développement culturel en Afrique est également abordé dans plusieurs courriels. Enfin, les tournées des compagnies à l'étranger sont l'occasion de sensibiliser les membres de la liste à des situations spécifiques : « plus on joue en Angleterre, plus on se dit que ça va péter bientôt. Déjà, on était allé à Oldham, et c'était chaud entre pakistanais et hooligans de merde, mais depuis, il y a des "foyers" comme on dit. Le soir de la fête hindou, il y avait du keuf à profusion, à cheval, à pieds et en bagnole, mais en fait ça a pété à 30 bornes de là dans un autre village. »¹⁷

¹³ INGLEHART (R.), *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*, Paris, Economica, 1990. Cet auteur postule que le postmatérialisme s'est substitué au matérialisme par le biais d'une « révolution silencieuse ». Celle-ci se manifeste en particulier chez les individus nés après la Seconde Guerre Mondiale. Ces derniers ont en effet ont grandi dans une période de croissance économique, de prospérité et d'abondance. Contrairement à leurs aînés dont les besoins étaient d'ordre matériel, cette génération est essentiellement concernée par des besoins plus « élevés » d'ordre non matériel.

¹⁴ Les nouveaux mouvements sociaux (NMS) sont **des formes de protestation nouvelles et peu institutionnalisées** : pétitions, manifestations, grèves, **sit-in**, **occupations de locaux etc.**

¹⁵ Messade de yvon.tlg@wanadoo.fr le 3 juin 2003.

¹⁶ Message de pchanal@aol.com le 6 avril 2001.

¹⁷ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 5 juillet 2001.

Les inscrits à la liste s'interrogent fréquemment sur le bien-fondé de la présence d'informations n'ayant pas directement attrait aux arts de la rue, comme l'atteste ce message : « Quant à la question de savoir si l'affaire de la lapidation possible de S.Tungar-Tudu concerne ou non les Arts de la rue, il est vrai que je tendrais à penser que, stricto sensu, ce n'est point le cas. Cependant, si quelqu'un l'a pensé, c'est sans doute en raison de l'idéologie de la solidarité envers les opprimés qui anime assez souvent les Artistes de rue, idéologie mêlée d'un cosmopolitisme qui, comme l'amour des opprimés, n'est pas tout à fait illégitime. »¹⁸ Ainsi, autour du 21 avril 2002, la quantité de messages réagissant à la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour des élections présidentielles a provoqué un certain nombre de désinscriptions d'abonnés, qui estimaient que le sujet central de la liste n'était pas respecté. Ces débats permettent aux professionnels de s'interroger collectivement sur la nature politique et sociale de l'engagement artistique. Pour la plupart des abonnés, le statut d'artiste, et en particulier d'artiste de rue, impliquent un positionnement fort face aux évolutions de la société et aux injustices qu'elles génèrent.

Les messages envoyés sur liste reflètent par ailleurs le positionnement politique global du milieu des arts de la rue. Même hors période électorale, quantité de messages restent extrêmement imprégnés de politique. En effet, les idées véhiculées ainsi que les valeurs portées par leurs expéditeurs témoignent d'une sensibilité politique située à gauche, voire à l'extrême-gauche de l'échiquier politique. Toutefois rares sont les inscrits qui témoignent d'une réelle filiation pour un parti politique, quel qu'il soit. Personne n'a jamais non plus cité de noms de leaders politiques de façon positive.

Au contraire de nombreux hommes politiques font l'objet de critiques et de stigmatisations parfois exacerbées. L'opposition à la droite et à l'extrême-droite est ainsi réellement marquée. Voici le type de réactions que l'on peut trouver sur la liste : « MANIFS CE SOIR ! plusieurs RDV ont lieu ce soir, pour manifester contre Chirac, contre l'escroquerie et le fascisme, pour signaler qu'il n'a pas été élu, que c'est bien contre l'extrême-droite que l'on a massivement voté, pour le mettre en garde que les lois sécuritaires qu'il nous mijote ne feront que nous faire sortir dans la rue et protester davantage encore ! que le peuple est le dernier mot »¹⁹. Quant à la gauche, si ses valeurs sont fortement diffusées sur la liste, le parti et ses leaders sont au contraire fréquemment conspués. Beaucoup de positions relativistes tendent à considérer les hommes politiques de façon globale et indistincte : « Je vous parle [...] de l'odieuse prétention pédagogique de la gauche pour justifier la même politique que la droite. »²⁰ Finalement, les participants à la liste rue refusent d'étiqueter leurs comportements ou pensées ; ils répudient toute allégeance aux institutions qu'elles soient religieuses, politiques ou syndicales. Tout porte ainsi à croire qu'ils se trouveraient, électoralement, plutôt dans la catégorie des « abstentionnistes

¹⁸ Message de j.jacques.delfour@ac-toulouse.fr le 2 février 2002.

¹⁹ Message de apologie@wanadoo.fr le 5 mai 2002.

²⁰ Message de do.lbg@wanadoo.fr le 28 février 2006.

dans le jeu »²¹ que définissent Jérôme Jaffré et Anne Muxel. En effet, leur esprit de citoyenneté caractérisé par des mobilisations autour de valeurs postmatérialistes et leur connaissance de la politique les situent « plutôt dans une logique d'implication active à l'égard de la société »²². Par contre les messages dénotent d'une insatisfaction par rapport aux propositions politiques actuelles et aux acteurs qui les supportent. Les abonnés sont ainsi des personnes politisées et extrêmement conscientes des enjeux politiques, mais qui refusent d'adhérer à un système dans lequel ils ne reconnaissent pas.

UN RAPPORT AMBIGU A L'INSTITUTION

Les institutions, qu'elles soient politiques, économiques ou artistiques, ne laissent donc pas les inscrits indifférents. En effet, si un grand nombre de messages les décrivent violemment, mettant en avant la dénaturation du secteur que provoque son institutionnalisation actuelle, d'autres, émanant parfois des mêmes expéditeurs, attestent au contraire d'une demande toujours plus importante de reconnaissance des arts de la rue par les institutions, alors considérées comme instances légitimatrices.

L'institution phagocytaire

« Nous ne trouvons de dimension que dans l'adversité »²³, « Sus à la France moisie et à la connerie ! »²⁴. Ces phrases sont caractéristiques de la tonalité contestatrice que l'on trouve sur la liste rue. En effet, malgré la diversité des positions lors des débats et la pluralité des personnalités qui s'affrontent, on constate une unité des opinions dans le rapport aux institutions. Celles-ci sont constamment dénigrées, en ce qu'elles imposent une uniformisation de la pensée, incapable de s'ouvrir à la nouveauté et incompatible avec les libertés de pensée et d'expression. Le syndicalisme, l'ultralibéralisme, la publicité, l'économie de marché s'attirent encore les foudres d'une profession qui ne se reconnaît pas dans des systèmes de pensées « prémâchées », dans l'allégeance à des institutions considérées comme sclérosées. Mais d'entre tous, ce sont les pouvoirs publics qui provoquent les réactions les plus fortes.

« J'ai lu (et c'est passionnant comme vous pouvez l'imaginer) le projet de budget du ministère de la culture pour l'année 2002... Il faut attendre l'avant dernière page avant de lire un article concernant les Arts de la rue. [...] Bref, le petit paragraphe annonce une augmentation substantielle pour la création, mais il n'y a pas de chiffre (un pourcentage, peut-être, mais c'est tellement minable à côté des budgets du patrimoine qu'ils ont du avoir honte de l'écrire, ou que le chiffre était tellement petit qu'il faut une loupe pour voir la somme). En tout cas, il n'y a pas de quoi se taper tout le dossier, c'est à pleurer. »²⁵ Le

²¹ JAFFRE (J.), MUXEL (A.), « S'abstenir: hors du jeu ou dans le jeu politique ? » in BRECHON (P.), LAURENT (A.), PERRINEAU (P.) (dir.), *Les cultures politiques en France*, Presses de Sciences-Po, Paris, 2000.

²² Ibidem.

²³ Message de info@theatredelunite.com le 14 mars 2001.

²⁴ Message de jidelf@club-internet.fr le 9 mai 2001.

²⁵ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 4 février 2002.

déficit de légitimité des arts de la rue par rapport aux autres disciplines artistiques provoque un sentiment de relégation chez les acteurs du secteur, qui considèrent le Ministère de la Culture comme l'« administration éponyme d'un Ministère des Beaux-arts»²⁶. Régulièrement, les abonnés dénoncent le désintérêt de l'Etat à leur égard d'un point de vue artistique, ainsi que l'inégalité de leur traitement par rapport à leurs confrères du théâtre en salle.

L'animosité des professionnels du secteur envers les pouvoirs publics est d'autant plus importante qu'ils ont parfaitement conscience de l'intérêt politique dont leurs projets font preuve et de la force économique dont ils sont porteurs, lors des festivals par exemple. En effet, sur le marché des arts de la rue, une grande partie de la demande émane des collectivités territoriales. La dimension festive et la capacité fédératrice de nombreux projets font des arts de la rue une aubaine pour les élus en recherche de légitimation. Les artistes de la liste récusent cette instrumentalisation qui provoque un formatage des propositions artistiques. En effet, les collectivités sont généralement davantage en recherche d'animateurs que d'artistes. Elles sont donc peu intéressées par les démarches artistiques elles-mêmes. Par exemple, voici une annonce parue sur la liste intitulée « candidate Verte cherche groupe bruyant pour Hauts de Seine » : « Francine Bavay candidate de rassemblement Verte-PS aux législatives dans les Hauts de Seine cherche un groupe (fanfare, band...) pour faire quelque chose de festif genre défilé avec clown, etc.dans la commune du Plessis-Robinson - chloroformée par un maire RPF. Ce sera bien entendu payé »²⁷ Ce message a suscité de vives réactions chez les abonnés : « C'est pas pour dire mais genre annonce de mec qui n'en a rien à foutre de l'artistique, c'est gratiné : rien que "groupe bruyant", ça frise l'insulte ... et "genre défilé avec clown", c'est carrément lamentable... encore un élu proche des gens !! J'ose espérer pour la profession, malgré tout le respect de mon vote pour les verts, que personne n'ira se compromettre suite à cette lamentable annonce!»²⁸. Toutefois le refus de cette instrumentalisation reste théorique chez un certain nombre d'artistes. En effet, « la nécessité de vendre pour exister »²⁹ et l'insuffisance de la demande par rapport à l'offre permettent aux collectivités locales de trouver systématiquement des débouchés correspondant à leurs besoins. En raison de leur grande précarité, de nombreuses compagnies n'hésitent donc pas à nourrir cette instrumentalisation, alors même qu'elle se pose en contradiction avec leurs identités et leurs démarches.

La dépendance de la survie du secteur à la politique locale est un sujet qui revient également à maintes reprises et qui provoque des réactions emportées. C'est ainsi que Paco Bialek, chargé de diffusion pour la compagnie Carnage Production, explique l'ambiguïté de cette relation à un abonné portugais : « Comme tu as pu le constater sur la liste récemment, les élections municipales sont un enjeu pour les compagnies "citoyennes" parce qu'elles savent que de leur relation avec les élus dépendra leur

²⁶ Message de icimeme@club-internet.fr le 3 octobre 2001.

²⁷ Message de pachmich@free.fr le 28 mai 2002.

²⁸ Message de gouludrus@wanadoo.fr le 29 mai 2002.

²⁹ DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), *Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, La documentation Française, coll. Questions de culture, Paris, 2002.

developpement ou leur disparition (pour aller vite). Généralement, le Politique ne s'intéresse à la Culture en France que quand ça peut lui apporter des voix, c'est ce qu'on appelle une politique de vitrine ou de prestige... »³⁰ Les élections municipales de 2001 ont donc été suivies de très près ; nombreux sont les abonnés qui ont informé leurs confrères de leurs résultats dans « les villes et villages Arts de la rue »³¹. En effet, si certains élus soutiennent fortement le secteur souvent dans un intérêt non exclusivement centré sur l'artistique, d'autres au contraire considèrent comme un choix politique de ne pas soutenir telle compagnie ou tel festival implantés sur le territoire. C'est ainsi que le SAMU témoigne des difficultés rencontrées suite aux élections de 2001 : « Depuis près de trois ans, le SAMU menait, à la demande de la municipalité (de gauche) de Goussainville (95) un travail d'action culturelle axé, entre autres, sur les Arts de la Rue. [...] En mars dernier, une nouvelle maire a été élue. [...] Elle a décidé, et ce malgré des contrats signés avec l'ancienne municipalité, d'annuler tous les événements dont le SAMU était maître d'oeuvre. [...] Un trait a été tiré sur trois ans de travail d'implantation. »³²

Nés dans les années 1970, dans la mouvance de mai 68, le théâtre de rue est apparu en opposition à la culture officielle. Les acteurs de ce secteur se sont en effet distingués par leur anti-institutionnalisme et leur refus d'intégrer les normes imposées par le champ artistique. Le contenu de la liste rue montre qu'ils ont conservé un certain esprit de contestation et d'interpellation face aux problématiques sociales, ainsi qu'une farouche opposition aux institutions, qu'elles soient artistiques, politiques ou sociales. De façon paradoxale, ces mêmes acteurs témoignent aujourd'hui d'une volonté de reconnaissance, qui passe nécessairement par l'institutionnalisation. Toutefois, cette aspiration reste essentiellement le fruit d'un pragmatisme. Face à leur précarité et au manque de reconnaissance artistique des instances légitimatrices, nombre d'acteurs du secteur revendiquent l'accès à des conditions de travail similaires à celles dont bénéficient les artistes évoluant en salle.

L'institution légitimatrice

Que ce soit les pairs des autres disciplines, les médias ou les pouvoirs publics, la reconnaissance des regards dominants du champ artistique est indispensable à l'acquisition d'une place importante au sein de celui-ci. Les professionnels des arts de la rue ont conscience de ces enjeux, puisque les messages échangés sur la liste témoignent d'une réelle amertume envers le manque d'intérêt et de reconnaissance des instances légitimatrices du champ artistique. Venant pallier aux difficultés dues à un éparpillement géographique, la liste, en rassemblant un certain nombre d'acteurs du milieu, leur permet de fédérer leurs réflexions pour les faire aboutir en revendications.

³⁰ Message de pacobialek@wanadoo.fr le 19 mars 2001.

³¹ Message de moriweb@bigfoot.com le 13 mars 2001.

³² Message de Bernard Bellot envoyé par pc.fb@wanadoo.fr le 15 mai 2001.

De nombreux messages dénoncent la condescendance des milieux de l'art légitimé envers les arts de la rue. Les abonnés n'hésitent pas à faire appel à la mobilisation collective afin de réagir aux situations dénigrant les arts de la rue. Certains dénoncent par exemple l'existence d'un fossé entre les conditions d'accueil des artistes de rue et celles des artistes des autres disciplines artistiques dans les événements pluridisciplinaires. Ces messages ont pour but d'avertir les professionnels du secteur et d'organiser une réponse collective, pouvant amener par exemple au boycott de telle ou telle manifestation : « sachez qu'il faut blinder vos CONTRATS [...] Y a du fric a tire-larigot pour les comiques en salle et leurs receptions, pour la rue, a part une Grosse compagnie par an, c'est a chialer. Pas du tout d'egalite de traitements entre salle et rue. N'hesitez pas a exiger jours de conge, boissons et tout le reste et a informer tout le monde, l'epoque de l'esclavagisme etant finie.»³³

Les articles et sujets paraissant dans les media font l'objet d'une attention particulière sur la liste. Les artistes concernés alertent souvent eux-mêmes la liste de leur couverture médiatique, en copiant l'article ou en insérant un lien dans le message. La reconnaissance du « quatrième pouvoir » est ainsi capitale pour l'évolution des compagnies. C'est ainsi que Jacques Livchine formule ses vœux à la liste pour l'année 2002 : « Je vous souhaite de décrocher la dernière page de Libé et ainsi d'obtenir enfin la consécration que vous attendez depuis plus de douze ans. »³⁴ Les inscrits regrettent le peu d'intérêt que portent les media à leur secteur.

Outre la reconnaissance artistique et médiatique, celle des pouvoirs publics est fondamentale en ce qu'elle constitue le moyen le plus efficace pour acquérir une position importante au sein du champ artistique. La liste est l'occasion d'aborder ce sujet et de décider d'actions communes pour améliorer cette légitimation, encore insuffisante aux yeux des abonnés. La compagnie Off a par exemple organisé une journée professionnelle le 28 février 2002 « en partenariat avec le Ministère de la Culture (DRAC Centre), le Conseil Régional et la Ville de Tours »³⁵ ayant « pour objectif de sensibiliser les élus, les acteurs et opérateurs culturels de la région Centre, aux enjeux de ce secteur artistique en plein essor. »³⁶ La Fédération des arts de la rue, dont la mission première est d'œuvrer pour la reconnaissance du secteur, peut, par sa présence sur la liste, en informer une partie de l'avancée de son travail et de ses réflexions. Cela lui permet également de mobiliser les professionnels autour d'actions collectives. Elle est particulièrement active lors des manifestations en faveur de l'intermittence, organisant la logistique, encourageant et fédérant les différentes initiatives et idées individuelles. En novembre 2001, la liste est devenue un véritable point de ralliement, permettant aux actions éparses de trouver un lieu de centralisation. Elle intervient également lorsqu'un festival est menacé. C'est ainsi que la dernière édition des Pronomades en 2001 a suscité une mobilisation de grande ampleur dont elle a été l'un des pivots.

³³ Message de jucprevest@yahoo.fr le 21 juin 2001.

³⁴ Message de info@theatredelunite.com le 6 janvier 2002.

³⁵ Message de pc.fb@wanadoo.fr le 21 décembre 2001.

³⁶ Ibidem.

Enfin, la Fédération informe les inscrits de l'avancée de ses négociations avec le gouvernement et les pouvoirs publics. En ce sens, elle constitue également un médiateur entre les compagnies et le politique. Toutefois la Fédération ne fait pas l'unanimité sur la liste. Certaines personnes lui reprochent l'utilisation d'un langage trop policé et trop éloigné de « l'esprit de la rue », ainsi qu'un manque de positionnement lors des crises qui affectent le secteur : « le problème, c'est un problème de traduction. Nous sommes en principe des artistes, Nous ne savons pas parler la langue du législateur. Et c'est tant mieux, je ne demande pas au législateur de parler comme Goobie, nous devons garder notre propre langue. C'est important. Même pour la fédé qui essaie de trop de parler comme ses tutelles, et qui n'arrive pas à sortir de communiqué pour la manif. »³⁷

La Fédération est un relais entre les acteurs du secteur d'une part, et les tutelles politiques et institutionnelles d'autre part. Afin de remplir au mieux ses fonctions, elle doit s'adapter au maximum à la nature de ces dernières : c'est pourquoi elle adopte un discours modéré et des arguments adaptés à ses interlocuteurs. Finalement, ce type de réaction révèle le paradoxe d'une profession entre deux eaux, écartelée entre la volonté de s'institutionnaliser pour répondre à une précarité importante et la volonté de conserver des valeurs telles que l'interpellation et l'insoumission, propres au mouvement originel du théâtre de rue.

On perçoit dès lors toute l'ambiguïté des rapports entre les professionnels des arts de la rue et les pouvoirs publics, hésitant entre collaboration et affrontement. Si le secteur est en recherche de reconnaissance politique et institutionnelle, les messages envoyés restent significatifs d'un antagonisme originel fort, dont les acteurs du secteur parviennent mal se détacher. Si la raison les appelle au dialogue et à la coopération, l'histoire et l'identité du secteur les poussent quant à elles à opter pour une démarche plus radicale. Ainsi, les arts de la rue semblent aujourd'hui se trouver dans une contradiction dans laquelle les artistes et les compagnies ont des difficultés à se positionner. Jacques Livchine évoque ainsi la situation d'entre-deux qui caractérise actuellement le secteur : « Les contestataires de théâtre de mon époque appartenaient à un mouvement "L'AJT" dans lequel j'étais actif. On demandait de la reconnaissance, de l'existence. Maintenant tous dirigent les grands établissements de théâtre, en bons bourgeois. Parfois il leur arrive d'avoir encore une minute d'utopie dans l'année. Manifestement le théâtre de rue ou les arts de la rue vont faire pareil. Se faire reconnaître, être raisonnables, crédibles, se faire labelliser, conventionner, institutionnaliser, être bien avec le Ministre etc. La bourgeoisie a cette force prodigieuse, elle est capable d'assimiler toutes les subversivités. [...] Alors bien- sûr le théâtre de rue va passer de la sauvagerie à la domesticité et certains vont même devenir des peluches du pouvoir,

³⁷ Message de info@theatredelunite.com le 10 novembre 2001.

et faire les spectacles de cour. [...] De deux solutions, je choisis la troisième, celle de Molière : s'agenouiller devant le roi, accepter ses pensions, mais rester décapant. »³⁸

La liste rue révèle un milieu aux rapports sociaux normés et codifiés dont elle constitue un enjeu

Si la liste rue révèle l'existence d'un rapport spécifique des professionnels du secteur au monde extérieur, elle permet également de comprendre le fonctionnement interne du milieu. Les rapports entre les abonnés y sont en effet extrêmement codifiés et normés, dévoilant l'existence d'un espace organisé et structuré. Les valeurs que promeut le secteur ont tout d'abord entraîné une organisation basée sur la mutualisation des moyens et des savoirs, dont la liste rue est une plate-forme de première importance. Par ailleurs, les interactions qui s'y jouent sont soumises à des « règles du jeu » tacitement acceptées par l'ensemble des abonnés : elles donnent lieu à des jeux d'acteurs dont la liste est à la fois un révélateur et un enjeu et à un discours uniformisé qu'il est nécessaire de s'approprier afin d'être reconnu et accepté par les pairs.

UN FONCTIONNEMENT MUTUALISTE, UNE ECONOMIE SPECIFIQUE

Forum de discussion permettant des échanges immédiats, la liste rue permet à ses abonnés d'échanger de façon très efficace nombre d'informations utiles pour l'exercice de leur profession. Elle est le lieu quotidien de la mise en commun d'un savoir et d'un savoir-faire, qui permet à un secteur encore en structuration de faire face à son déficit de moyens, à l'origine d'une professionnalisation inachevée et de conditions de travail précaires. Ce système mutualiste est révélateur d'une idéologie propre au secteur, dont la solidarité est une valeur phare.

« Intermittente du spectacle, je suis dans une mouise noire et gluante. Pour une soit-disante "régulation de taux", les Assedic me réclament la somme de 36.608 frs !!! Au bout de 10 mois d'indemnisation, ils se rendent soudainement compte d'une erreur... [...] Je voudrais savoir quels recours il me reste. J'ai vraiment besoin de vous »³⁹. A l'image de ce message, nombreux sont les abonnés à demander de l'aide sur la liste afin de se frayer un chemin dans les méandres de l'intermittence ou de résoudre un problème d'ordre professionnel. Les remerciements envoyés ensuite permettent d'affirmer que chaque question trouve une réponse. Les multiples questions portant sur le droit et la fiscalité du spectacle sont ainsi révélatrices d'un manque de professionnalisation des administrations des compagnies. Le secteur est en effet relativement jeune, et rares sont les formations qui abordent ses matières en y intégrant les spécificités du jeu dans l'espace urbain. Parfois ces questions aboutissent à de véritables débats sur la liste, ce qui permet à l'ensemble de ses abonnés de se tenir au courant des évolutions juridiques et fiscales concernant leur champ d'activité. Par ailleurs, un certain nombre de messages relatent des

³⁸ Message de info@theatredelunite.com le 4 septembre 2005.

³⁹ Message de logre@free.fr le 27 octobre 2001.

expériences plus ou moins malheureuses de compagnies, ce qui permet à leurs pairs d'acquérir de l'expérience par procuration : « Merci aux compagnies pour les différents comptes rendus de tournée qui nous permettent de participer, même de loin, à de bien belles aventures. [...] Certaines infos [...] peuvent éviter bien des déboires ou des désillusions. »⁴⁰ Le bouche-à-oreille fonctionne ainsi rapidement, permettant aux professionnels de confronter leurs expériences et de prendre connaissance des manifestations jugés « à risque ».

La liste rue permet également une mise en commun d'outils pratiques, qui indique l'existence d'un modèle économique alternatif valorisant la solidarité, mais qui révèle aussi le manque crucial de moyens pour des compagnies. Les demandes sont parfois d'ordre personnel : hébergement, achat et vente de matériel et de véhicules ou annonces pour du covoiturage. La liste est également un support communicationnel permettant de mutualiser les ressources, et donc de diminuer les charges variables des professionnels. Par exemple, lorsque les assemblées générales de la Fédération sont annoncées, un certain nombre d'annonces tentent d'organiser des déplacements communs à partir des différentes régions de France. Les organisateurs n'hésitent pas non plus à demander du matériel à prêter pour le bon déroulé de leur manifestation. Les ressources professionnelles plus « lourdes » font également l'objet d'une collectivisation. Les chapiteaux, lieux de stockage et autres locaux de répétition sont tour à tour prêtés, loués ou troqués : « Voilà : nous avons un problème de stockage du matériel de "Voyage en Terre Intérieure", notre création 2000 qui tourne actuellement. Nous recherchons donc une Cie intéressée pour partager un local de stockage... Ou dans le meilleur des cas d'un espace que l'on nous prêterai... donnerai... ou, louerai. [...] Si ça intéresse une autre Cie, on est prêt à partager les frais et un local (compter dans les 300F-mois chaque Cie pour se partager un truc). [...] Voilà, avis à ceux dans la même galère, ou ayant connus cette même galère... »⁴¹ Cette demande est caractéristique d'une économie du don/contre-don que développe beaucoup le secteur.

En proie à une grande précarité, les compagnies peuvent rencontrer de réelles difficultés lorsqu'elles rencontrent un imprévu. Une véritable solidarité s'organise alors sur la liste : « Merci à tous ceux qui nous ont envoyé des messages après l'incendie de nos bureaux. Nous en avons reçu plus d'une centaine, et cela nous a vraiment soutenu, et souvent fait rire. On a de l'esprit sur la liste "rue". [...] Merci à tous ceux qui nous ont proposé leur aide, leur fichier, des vivres, et des couvertures... Cela nous a vraiment fait chaud au coeur de ne pas nous sentir seuls.»⁴² La liste fait également preuve d'une grande solidarité professionnelle pour défendre leurs pairs face à leurs employeurs ou leurs tutelles : compagnies non payées, contrats non respectés, menaces d'expulsion des friches etc. Cette entraide se manifeste le plus souvent par l'information du secteur, la signature de pétitions et la mobilisation des différents réseaux susceptibles de faire évoluer la situation. Cette solidarité est d'ailleurs perméable aux autres secteurs

⁴⁰ Message de globjo@club-internet.fr le 8 juillet 2001.

⁴¹ Message de lea@noos.fr le 5 mars 2001.

⁴² Message de info@theatredelunite.com le 19 avril 2002.

artistiques : le SNFAC a ainsi déjà mobilisé à plusieurs reprises le réseau pour défendre l'une de ses compagnies, tout comme certains abonnés alertent régulièrement des situations délicates que peuvent rencontrer telle ou telle salle de musiques actuelles ou de théâtre. Ce système d'entraide peut également intervenir au-delà du domaine professionnel. En effet, il arrive, dans des moments de grande détresse, que la liste soit interpellée pour soutenir financièrement ou moralement une personne du milieu, dans sa vie privée. Par exemple, la mort brutale d'un membre de l'équipe de l'Abattoir, à Chalon-sur-Saône, a provoqué une vague de soutien au reste de l'équipe et la collecte de dons pour le fils du défunt.

La mutualisation des moyens et des savoirs qui s'opère sur la liste rue est révélatrice du fonctionnement de tout un secteur, qui favorise l'informalité et la solidarité. Au-delà d'un positionnement idéologique, le milieu privilégie également une organisation autonome, dotée de ses propres codes et valeurs. En effet, si le Théâtre de l'Unité, et en particulier Jacques Livchine, ont reçu tant de soutien lors de l'incendie de leurs bureaux, c'est en partie parce que ce dernier est un acteur « dominant » dans le champ des arts de la rue, dont la liste est une mise en abyme. Il détient ainsi une position importante qui lui a permis de mobiliser les autres agents du champ. Les relations entre les acteurs y sont donc extrêmement codifiées.

DES INTERACTIONS CODIFIÉES ET STRUCTURÉES

Les rapports sociaux qui se construisent sur la liste rue ne sont pas anodins. Loin d'être un simple forum de discussion, la liste est véritablement actrice au sein du milieu. En effet, les interactions qui s'y jouent sont réinvestis dans le milieu en permanence, et inversement. La liste rue est donc un espace structuré et codifié où chaque abonné tente d'obtenir une place de choix.

« J'ai complètement oublié d'annoncer que nous jouions hors -département de chez nous. [...] Tout le monde donne ses dates, et puis moi, quand je peux en donner une, et c'est pas tous les jours, j'oublie. Flutain de merque. Donc je la donne avec un jour de retard. Surtout ça l'aurait bien fait. Pour certaines et certains qui nous jugent au nombre de dates. Ah je me mords les doigts de cet oubli. C'est pas le fait que vous veniez, on ne fait pas ce métier pour les autres acteurs, Mais le fait que vous sachiez que nous avons été demandé ! oui demandé... »⁴³ Comme ce message le montre, être inscrit à la liste permet à ses abonnés d'être identifiés et reconnus, tant par leurs pairs que par les programmeurs et le public. Peu de « compagnies historiques »⁴⁴ sont présentes sur la liste rue. Celle-ci reste donc l'apanage des petites et moyennes compagnies en phase d'émergence ou en quête de reconnaissance. Leur seule présence sur la liste leur permet de se frotter à la profession et d'acquérir plus ou moins consciemment ses « règles du jeu ». En effet, la présence et la participation de certains membres de compagnies plus anciennes et

⁴³ Message de info@theatredelunite.com le 25 septembre 2005.

⁴⁴ Ce terme renvoie aux compagnies pionnières des arts de la rue, qui ont été créées dans la mouvance des années 1970, telles que le Royal de Luxe, Oposito, Transe Express, Generik Vapeur, Kumulus ou encore Ilotopie.

reconnues tels que le Théâtre de l'Unité ou Cacahuète, dotent la liste d'une « aura » particulière. Elle devient dès lors le lieu de la reconnaissance entre pairs à travers les débats que ces personnes sont en capacité de lancer et d'animer. Ces polémiques sont l'occasion d'affirmer des liens forts ou au contraire des rapports conflictuels entre certains abonnés. Par le biais de messages appréciés, les membres de compagnies moins reconnues peuvent rencontrer l'estime de leurs pairs. La liste permet également aux compagnies d'exister virtuellement lorsqu'elles rencontrent des périodes creuses. Elle peut aussi être un accélérateur en terme de reconnaissance, permettant à certains de ses abonnés dont les interventions sont remarquées et appréciées d'accéder à une visibilité plus importante dans le milieu.

Enfin, un certain nombre de programmeurs suivent l'évolution de la liste, souvent de façon silencieuse. Cela leur permet de rester au plus près des projets et des préoccupations du secteur : « On est au courant des projets, des difficultés et des réussites »⁴⁵. Lorsqu'un festival ou un programmeur est décrié sur la liste, la personne attaquée répond de façon systématique sur ce même support. Pourtant ces organisateurs qui font l'objet de critiques ne sont pas tous abonnés. On peut donc en conclure que la plupart des programmeurs suivent, parfois sans doute par personne interposée, l'évolution de ces débats. Cela est extrêmement révélateur de l'enjeu intrinsèque de la liste rue et de son importance pour le secteur des arts de la rue. Certaines compagnies, comme les Grooms en novembre 2002, ont défait des relations nouées avec des programmeurs en raison de réactions virulentes à leurs égards, envoyés sur la liste dans le cadre de polémiques. Etre inscrit à la liste et y participer n'est donc pas sans répercussions sur la structuration du secteur. En effet, « dans un milieu comme celui de la rue dans lequel la dimension relationnelle est primordiale »⁴⁶, ce qui se joue au sein de ce réseau virtuel peut modifier le rapport des acteurs sur le terrain.

Mise en abyme du champ des arts de la rue, la liste génère des « groupes d'appartenance et de références »⁴⁷ qui constituent autant de positions entre lesquelles les acteurs se répartissent. Artistes, administratifs ou organisateurs, les agents des arts de la rue « courent » donc au sein de ce champ pour leur reconnaissance sociale et/ou artistique. Pour accéder aux positions dominantes, il s'agit donc d'acquérir un capital important, puisque son accumulation est la clef du pouvoir au sein du champ. Pierre Bourdieu recense trois grands types de capitaux : social, culturel et économique.

Le capital symbolique⁴⁸ est la forme que revêtent ces capitaux lorsqu'ils sont « perçus et reconnus comme légitimes »⁴⁹ par les agents du champ. Par exemple, le prestige et l'honneur sont des capitaux

⁴⁵ Message de claude.quemy@mairie-nanterre.fr le 21 novembre 2002.

⁴⁶ DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), *Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, La documentation Française, coll. Questions de culture, Paris, 2002

⁴⁷ Message de pacobialek@wanadoo.fr le 13 novembre 2002.

⁴⁸ « J'appelle capital symbolique n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon des catégories de perception, des principes de vision et de division, des systèmes de classement, des schèmes classificatoires, des schèmes cognitifs, qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré, c'est-à-dire de la structure de la distribution du capital dans le champ considéré. » in BOURDIEU (P.), *Raisons pratiques*, Seuil, Paris, 1994.

⁴⁹ BOURDIEU (P.), *Choses dites*, Minuit, Paris, 1987.

symboliques dans de nombreux champs. Sur la liste, le capital symbolique est le même que dans le milieu. En effet, faire partie des compagnies historiques, être soi-même un pionnier des arts de la rue ou travailler pour une institution du secteur est gage de reconnaissance, et donc, de domination. Signifier aux autres acteurs du réseau que l'on entretient des relations privilégiées avec ces personnalités du champ permet aux inscrits de s'attribuer eux-mêmes un capital symbolique non négligeable, car « pour revenir à l'opinion de Hobbes, il est facile de montrer que pour accroître son pouvoir, c'est moins le fait d'avoir des amis qui compte que le fait d'avoir des amis ayant eux-mêmes du pouvoir. »⁵⁰

Le capital social est l'ensemble des relations sociales dont dispose un individu. Il suppose à la fois d'instaurer ces relations mais aussi de les entretenir. Sur la liste, il s'agit d'une ressource clef. L'existence d'un réseau personnel est régulièrement mise en avant dans les courriers envoyés. La proximité aux acteurs dominants du champ est particulièrement soulignée, dans la mesure où elle permet d'accéder à une plus grande crédibilité auprès des autres agents du champ. Ainsi, à eux seuls, les 76 messages de la « polémique liste », contiennent 65 allusions à des relations de proximité, dans le milieu ou sur la liste, du type : « PS: A ce soir, Jacques. »⁵¹ Le capital social accumulé dans le secteur peut être valorisé sur la liste, tout comme celle-ci est un moyen pour ses abonnés de se constituer un capital social qu'ils pourront ensuite faire fructifier dans le milieu.

Le capital culturel constitue l'ensemble des qualifications intellectuelles produites par le système scolaire et la famille. Sur la liste, il n'est pas suffisant pour accéder aux positions dominantes mais il permet à ses détenteurs d'exercer une certaine violence symbolique sur les autres abonnés, et par là même d'asseoir leur légitimité dans le champ. Les références à la rédaction d'un livre ou d'un article, la participation à une conférence ou une table ronde sont ainsi assez fréquentes de la part de certains abonnés plutôt dominants dans le champ. En voici une illustration : « Le bouquin est sorti, il est pas mal même bien et je serai demain vendredi au festival d'Avignon de 11h30 à 12 h30 au bar à vin rue des teinturiers pour dédicacer. »⁵² La violence symbolique est plus tacite lorsqu'elle s'exprime par la maîtrise d'un discours ou d'un style littéraire de grande qualité qui font alors rupture avec les messages écrits à brûle-pourpoint. A l'inverse, un déficit de capital culturel peut être mis en exergue par l'un ou l'autre des abonnés, à travers par exemple la stigmatisation de fautes d'orthographe ou la mise en évidence d'autres types d'erreurs.

Enfin, le capital économique est constitué de moyens de production et de biens économiques. Dans le champ des arts de la rue, c'est une ressource extrêmement délicate à valoriser. En effet, il s'agit de montrer que l'on rencontre un certain succès dans la profession sans faire allusion aux ressources financières que cela rapporte, ce qui serait sanctionné inévitablement par les agents du champ. La discussion sur la qualité des festivals qu'a engendrée la « polémique liste » a par exemple été l'occasion

⁵⁰ DEGENNE (A.), FORSE (M.), *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, coll. U, Paris, 1994.

⁵¹ Message de TDecocq@aol.com le 30 décembre 2002.

⁵² Message de kkhuete@club-internet.fr le 14 juillet 2005.

pour nombre d'abonnés, sous prétexte d'effectuer un classement des festivals, de faire étalage de leur succès aux yeux de la profession : « Mr Cacahuète, vous adorez faire le classement de tous les festivals, on comprend pourquoi, c'est pour bien faire sentir aux gagne-petits de la liste rue que vous, vous jouez sans arrêt IN et partout, et donc que vous allez étaler quarante noms de festival inconnus, et situés dans les pays lointains que vous parcourez avec votre Josy. »⁵³ Ce message fait ensuite lui-même référence à une dizaine de festivals que son auteur a parcouru... Ce succès en terme de diffusion de spectacles devrait avoir pour conséquence logique une certaine aisance financière. Pourtant, de façon paradoxale, celle-ci est automatiquement récusée, dès lors que l'un ou l'autre des abonnés y fait allusion. « Petit con de riche. »⁵⁴ a ainsi répondu Mark etc. au courrier de Christophe faisant allusion à son salaire qu'il juge correct. Il est ainsi plutôt de bon ton d'affirmer que l'on subit, ou que l'on est passé, par une période de grande précarité, considérée comme le lot commun de la profession et devenue en conséquence facteur d'identification.

Le discours est ainsi extrêmement codifié au sein de la liste, et il s'agit pour ses utilisateurs d'en maîtriser les règles du jeu, au risque sinon d'être exclu de la course.

UN DISCOURS UNIFORMISE : LE RISQUE DU CONFORMISME

« La rue est d'abord un esprit avant d'être un lieu ou un espace »⁵⁵ déclare Michel Simonot dans la revue *Rue de la Folie*. Ainsi, pour y être intégré, il s'agit pour les agents de s'approprier une expression codifiée, usant un vocabulaire adapté et véhiculant les valeurs que revendique la profession. Ces codes tacitement légitimés par les abonnés ont généré une certaine uniformisation des messages envoyés, dotant la liste d'une identité propre.

Malgré l'effervescence que suscitent les polémiques, on retrouve dans ces débats un discours et un langage fortement uniformisés. Par exemple, le tutoiement est une règle appliquée par presque tous les messages ; les rares exceptions concernent généralement les courriers envoyés par des « novices » de la liste et du milieu. Même la relation de l'employé à l'employeur entraîne rarement le vouvoiement : « Merci Jean-Marie⁵⁶, de t'être enfin penché sur nos recherches artistiques dans la rue, et de nous donner le petit coup de main nécessaire pour que ce spectacle existe. »⁵⁷ Par ailleurs, l'utilisation d'un registre de langue familier est très fréquente sur la liste : « Pour moi un festival de merde c'est un festival qui ne prend pas de risque, qui se la joue super prog avec grand nom (Royal De Luxe, Generik et tutti quanti), ça ça me fait gerber. »⁵⁸.

⁵³ Message de info@theatredelunite.com le 20 novembre 2002.

⁵⁴ Message de icimeme@club-internet.fr le 22 novembre 2002.

⁵⁵ SIMONOT (M.), « L'art de la rue : scène urbaine - scène commune ? », *Rue de la Folie*, Hors Les Murs, n°3, janvier 1999.

⁵⁶ Référence à Jean-Marie Songy, directeur artistique du Festival d'Aurillac et de Furies (Chalon en Champagne).

⁵⁷ Message de gouludrus@wanadoo.fr le 1^{er} avril 2001.

⁵⁸ Message de bkcie@hotmail.com le 27 novembre 2002.

Les valeurs véhiculées par les messages sont elles aussi extrêmement codifiées. Il est en effet de bon ton de faire référence aux valeurs associées aux origines du théâtre de rue, c'est-à-dire essentiellement l'interpellation, la provocation et l'humour. Ces trois notions sont également très valorisées sur le terrain. Un humour caustique est souvent utilisé même pour aborder les sujets les plus graves, comme l'explosion de l'usine AZF à Toulouse : « a.. Par solidarité avec le terrible accident survenu à Toulouse ces derniers temps, Marie Doriane de la Sainte Falaise sert des saucisses de Toulouse à ses enfants tous les jours. b.. Courage les Toulousains, on est avec vous. »⁵⁹. De nombreux messages font également preuve d'agressivité, parfois à l'encontre d'autres abonnés. Cette pugnacité est sans doute exacerbée par le support de communication utilisé : en effet, la rapidité de la réception et de l'envoi de courriels implique une réactivité plus importante de leurs utilisateurs ; ceux-ci ne prennent pas nécessairement le temps de mûrir leurs interventions : « Rappelons cette règle élémentaire de notre mestre Yffic : tourner 7 fois son mel sur le clavier avant de l'envoyer, dormir dessus de préférence et se demander si c'est utile. [...] Si les agités des glandes pouvaient rengainer leurs cantonnades et se les caler sous le bras, ça nous ferait déjà de l'air. »⁶⁰

Les messages ne respectant pas cette codification font souvent l'objet de critiques. Ainsi, ces qualités assignées aux pionniers de la rue sont devenues un véritable « impératif » d'expression sur la liste rue. En ce sens, loin d'être réellement provocateurs, la plupart des messages se plient au conformisme d'une liste sujette à un nivellement et une homogénéisation des messages.

A un message lui reprochant de stigmatiser les abonnés qui n'auraient pas suffisamment assimilé le langage en vigueur dans le milieu, Jean-Jacques Delfour répond : « Quand vous m'attribuez cette formule: "il ne fait pas partie de "mon" univers", vous faites erreur: ce n'est pas "mon" univers, c'est le notre, qui n'a pas une unité aussi grande que cela, certes, je vous le concède, mais qui en possède une. »⁶¹ Cette réponse révèle le corporatisme d'une profession qui a encore besoin de réactiver régulièrement son unité pour faire face aux défis qu'elle rencontre. En effet, face aux nombreux obstacles -notamment d'ordre institutionnel et politique - qui l'assailent, le milieu des arts de la rue entretient un esprit corporatiste, qui cache cependant mal l'hétérogénéité de la profession et des points de vue.

Cette identité communautaire peut être réactivée aux dépens d'éléments extérieurs au milieu, ou peu connus des abonnés. La polémique de 2002 autour du rapport entre amateurs et professionnels en est un exemple flagrant. Les messages envoyés en réponse à Tony ont été l'occasion de lui rappeler son déficit d'intégration à la communauté et ont permis, par le biais d'une réaction collective à son encontre, de réaffirmer l'unité et l'identité de la liste : « Il me semble que la liste est en train de donner

⁵⁹ Message de globjo@club-internet.fr le 11 octobre 2001.

⁶⁰ Message de globjo@club-internet.fr le 27 novembre 2002.

⁶¹ Message de jjdelf@club-internet.fr le 28 mars 2001.

beaucoup d'importance à ce monsieur meliti dont personnellement je n'ai jamais entendu parler ailleurs que sur la liste. Ce monsieur confond "une idée civique et citoyenne" avec un discours poujadiste qui me rappelle tous ceux qui chassent le bouc émissaire au nom d'idéaux qui témoignent de leurs propres limites. »⁶²

Les mobilisations de l'été 2003 ont aussi constitué une période d'union pour le secteur où les liens de chaque individu à la communauté ont pu être réaffirmés, en opposition aux menaces venues de l'extérieur. Toutefois, après deux semaines d'échanges intensifs, on a pu constater que beaucoup d'abonnés n'avaient pas compris le réel enjeu de ces mobilisations, alors même qu'ils y avaient apporté leur soutien. Dans ces moments de crise où la profession est en alerte, la moindre incartade provoque immédiatement la condamnation de la communauté : « Exusez moi du peu, mais des mails de communication sur des spectacles, des mail de diffusion etc et même des mails de propositions de stages en ces jours de troubles graves... moi ça m'agace! Si vous ne vous sentez pas concerné, merci de faire au moins attention. A bon entendeur, salut »⁶³. L'équilibre est donc très précaire entre affirmation individuelle et allégeance au groupe : il s'agit de se démarquer du groupe, afin d'accéder aux positions dominantes, sans toutefois trahir ses règles du jeu et ses codes. Les situations de crise où le secteur se retrouve face à lui-même, à ses contradictions et son hétérogénéité font voler en éclat cette identité pour mettre le doigt sur les clivages internes et la diversité des agents du secteur. Dès lors, il s'agit pour le milieu d'accepter cette pluralité, sans la bâillonner, et d'utiliser ces divergences afin de provoquer une synergie qui permettra au secteur de renforcer son identité et son ouverture : « Concernant un symptôme qui se répand de façon sinieuse et malheureuse dans nos rangs, à savoir : une fracture et une incompréhension entre gévistes et non gévistes [...] acceptons la réalité et l'histoire de chacun, le pluralisme de nos pratiques de notre façon de travailler et du doute qui peut en découler et qui fait que chacun réagit comme il peut avec les moyens mis à sa disposition... Rien ne sert donc de commencer par nous bouffer entre nous, soutenons nous, ralions à notre cause les directeurs de salle, les gros festivals, les institutions... et aussi les copains un peu destabilisés... »⁶⁴.

Conclusion

Loin d'être une simple liste de diffusion, la liste rue reflète le fonctionnement des arts de la rue, tout en étant elle-même porteuse d'enjeux pour la profession. En rassemblant un échantillon important de ses acteurs, elle est devenue un support communicationnel pour un secteur extrêmement pluriel et dispersé, dont les messages divers et variés révèlent les enjeux et préoccupations d'un milieu en grande mutation.

⁶² Message de pescrudo@club-internet.fr le 29 mars 2002.

⁶³ Message de sud-side@wanadoo.fr le 2 juillet 2003.

⁶⁴ Message de otomo.dm@free.fr le 2 juillet 2003.

Les professionnels du secteur témoignent de l'appréhension que provoque chez eux l'institutionnalisation actuelle des arts de la rue. S'ils la désirent et l'encouragent, cette recherche de légitimité reste extrêmement pragmatique et résulte de la grande précarité qui obstrue les conditions de production et dégrade la qualité des créations. Par ailleurs, de façon paradoxale, cette volonté de reconnaissance n'empêche pas ces acteurs d'entretenir l'identité originale que le théâtre de rue s'est forgé depuis les années 1970 et dont l'interpellation, la provocation et l'humour sont les valeurs phares. Pourtant, dans leur grande majorité, les compagnies inscrites à la liste n'ont pas connu les débuts des arts de la rue auxquels elles font référence de façon récurrente. L'homogénéité des discours s'avère ainsi être le fruit d'un conformisme, caractéristique du repli identitaire d'un secteur qui se sent menacé les mutations qui l'affectent. On peut donc s'interroger sur l'authenticité de l'« esprit de la rue », qui semble être revendiqué d'une seule voix par la profession. Cette identité, réactivés aux dépens d'éléments extérieurs, individus, groupes ou institutions, cache mal la diversité des positions d'une profession hétéroclite.

Il s'agit donc à présent, pour le secteur, de tenter une intégration sans assimilation, de concilier les aspirations *a priori* contradictoires du milieu sans les altérer, d'intégrer le champ de l'art tout en conservant sa propre autonomie. L'enjeu majeur de l'évolution actuelle réside dans la nécessité pour les arts de la rue de construire leur propre schéma de développement, sans nécessairement reproduire les modèles existants, comme celui du théâtre en salle ; un schéma qui s'appuierait sur les spécificités artistiques et esthétiques du secteur, sur la richesse de sa pluralité intrinsèque, mais aussi sur les valeurs et l'esprit bien particulier qui le caractérise.

Violaine Lemaitre